

DES ANTICORPS POUR UNE ÉCOLE GRIPPÉE ?

Gilles MONDÉMÉ

Deus absconditus, ce dieu caché, ou, ce dieu qui se cache pour ne point intervenir dans l'histoire de l'humanité - sauf à l'avoir créée, ce qui n'était quand même pas une mince affaire - ne serait-Il pas parfois un dieu cachottier ? On doit pouvoir faire le pari que c'est Lui, qui de Son Doigt a touché le groin humide d'une innocente truie mexicaine afin de lui inoculer un nouveau virus mutant qu'Il gardait par devers Lui, en plein moment d'une crise mondiale.

Même si on sait que Ses Desseins sont impénétrables, on peut émettre quelques hypothèses pour comprendre cette divine intervention. A-t-Il voulu en ajoutant une pandémie à une crise mondiale nous alerter sur l'imminence d'une nouvelle apocalypse ? A-t-Il voulu signifier aux mortels qui venaient de gripper (provisoirement) un système économique-financier que, Lui, pouvait gripper l'humanité toute entière avec un simple animalcule, histoire de rappeler que l'omnipotent, c'était Lui ?

La couverture médiatique de cette pandémie annoncée avec une comptabilité scrupuleuse des « cas » recensés à l'unité près, dans tous les pays, ferait presque oublier les milliers de morts quotidiennes pour cause de malnutrition, de sida en Afrique, de guerres et de massacres organisés, d'empoisonnement (par Monsanto et d'autres...) de populations entières, d'assassinats politiques... la liste est encore longue, comme autant de victimes de la recherche du profit maximum par quelques multinationales et quelques grippe-sous, autrement dit de crimes contre l'humanité.

éditorial

Mais, Dieu soit loué, grâce à l'hyper mobilisation gouvernementale, notre pays subira les effets de la crise économique et du virus AH1N1 beaucoup moins que les autres car, nous a-t-on dit et redit, toutes les précautions ont été prises pour en atténuer les effets.

De plus, notre hyperprésident n'a-t-il pas promis de convaincre ses collègues du G20 de « moraliser le capitalisme ». Enfin... ! Il fallait au moins que cela fut dit. *(Même si ses conseillers, grands lecteurs de la littérature socialiste et révolutionnaire qui citent Jaurès et vénèrent Guy Moquet, ont oublié de lui rappeler que le capitalisme fondé sur le principe de l'exploitation de l'homme par l'homme était par définition immoralisable.)*

Ainsi tout est calé pour parer une éventuelle contamination dans les établissements scolaires. L'éviction des élèves ne leur portera pas préjudice car des dispositifs d'enseignements à distance : Internet, télévision et radio pallieront le manque de cours dans les classes. On imagine bien que l'annonce de ces mesures rassurantes s'inscrit dans une habituelle campagne de communication et que la réalité sera d'une toute autre nature. Les gens de mauvaise foi ne pourront pas non plus ne pas évoquer à cette occasion une éventuelle expérimentation imprévue d'un type d'enseignement digne du cartable de Big Brother qu'évoquait Nico Hirtt.

L'école, « fille et servante du capitalisme » comme le disait Freinet joue toujours son rôle dans la division sociale du travail. Par naïveté, on voudrait bien croire notre nouveau ministre quand il déclare au Monde du 25 août : *« Une donnée m'a marqué. On compte, à l'entrée en 6^e 16% d'enfants de cadres et 55% d'enfants d'ouvriers et d'employés. En classe préparatoire, les proportions sont exactement inversées. Mon défi est là. Il faut que chacun ait sa chance. L'éducation nationale doit être un réducteur d'inégalités. »*

Réduire les inégalités à l'école, c'est sûrement aussi une manière de « moraliser le capitalisme »...

Les politiques réactionnaires menées par ses prédécesseurs, dont il entend poursuivre l'action, ne font évidemment guère accorder de crédit au bouleversement

annoncé. Ces dernières n'ont d'ailleurs pas mobilisé les syndicats dont on peut résumer la réaction par une requête *« S'il vous plaît, Monsieur le ministre, laissez nous faire notre travail tranquillement »*. Et dire que feu la FEN se vantait de pouvoir faire démissionner un ministre quand elle le souhaitait !

Du fait de cette inertie syndicale, des actes de « résistance » et de « désobéissance » sont apparus, souvent réprimés. Mais ces actes sûrement salutaires ne suffisent pas.

Résister pour faire comme avant (par exemple continuer à alphabétiser) ne donne pas les anticorps pour lutter contre une institution grippée chroniquement.

À nous de les fabriquer, au quotidien, même si pour le moment, ils sont dispensés à doses homéopathiques... Le succès de notre dernière université d'été nous indique que l'effort de chacune et chacun doit s'amplifier. Encore une fois, à nous de « jeter des grains de sable dans le jeu bien huilé des complicités résignées ».

■ Gilles MONDÉMÉ

Les ténèbres ne se dissipent pas en vingt-quatre heures. De tous nos ennemis, c'est le plus tenace. L'armée, la magistrature, le christianisme, l'organisation politique, simples haies. L'ignorance, bastion formidable. Un jour, pour la haie ; pour le bastion, vingt ans.

Auguste BLANQUI